



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

***L'école en situation postcoloniale* / coordonné par Céline Labrune-Badiane, Marie-Albane de Suremain, Pascal Bianchini
éd. l'Harmattan, 2013
cote : 59.116**

Ce cahier coordonné par Céline Labrune-Badiane, Marie-Albane de Suremain et Pascal Bianchini, contient neuf articles auxquels ont contribué, hormis les coordonnateurs, six auteurs.

En introduction et selon les trois auteurs-coordonnateurs, *l'éducation constitue un enjeu majeur de tous les discours sur la « mise en valeur » coloniale ou le développement des États d'Afrique indépendants en situation postcoloniale* expression employée sans trait d'union, pour ne pas limiter les auteurs « à pointer un effet de succession temporelle ». Dont acte. Ce volume a pour objet de rassembler des articles sur l'école en situation « péri » (non coloniale en contexte colonial), ou postcoloniale, sans baliser toute l'histoire de l'éducation en Afrique. Il s'agit d'une approche des différents courants historiographiques, depuis les années 1960, dans diverses disciplines des sciences sociales.

Dans le premier article intitulé « Éduquer pour l'indépendance de l'Éthiopie : idéologies scolaires à l'école Tâfari Mâkonnen / Entotto (1925-1991) », Pierre Gudi, montre la place centrale de l'éducation en Éthiopie dans la légitimation des régimes – impérial ou marxiste-léniniste – successifs par la mobilisation des élèves autour de l'idée d'indépendance. Dans le second article, que Céline Pauthier intitule « forger l'imaginaire national : les enjeux de l'enseignement de l'histoire en République de Guinée au lendemain de l'indépendance », analyse comment Sékou Touré, tente de décoloniser l'école en réformant l'enseignement de l'histoire. Le troisième article rédigé par Laurent Manière, celui-ci fait état « des conférences franco-africaines des ministres de l'Éducation nationale et le développement d'un enseignement de type français, au lendemain des indépendances », lesquelles conférences permettaient d'évaluer les besoins en assistance financière et humaine. Mouhamadou Moustapha Sow, dans le quatrième article concernant « les programmes d'histoire » citant Bamako et Tananarive, rappelle que le Plan d'enseignement éducatif issu des résolutions de la Conférence de Brazzaville de 1944², se limitèrent à quelques réformes et réaménagements des programmes. Dans le cinquième article, Marie-Albane de Suremain, titre qu'il faut « africaniser la formation de géographie à l'école normale supérieure de Dakar » se référant, en ce sens, à une initiative originale de 1965.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.

² Raymond-Marin Lemesle – *La Conférence de Brazzaville de 1944 : contexte et repères* – Coll. Notes africaines asiatiques et caraïbes, - Ed. CHEAM 1994



Académie des sciences d'outre-mer

Pour clore, cette thématique du détachement du modèle éducatif français et de l'africanisation du personnel et du contenu de l'enseignement, Céline Labrune-Badiane, dans une perspective d'histoire sociale, fait état dans le sixième article, des « contestations scolaires et politiques dans un lycée de Ziguinchor au Sénégal entre 1968 et 1981 ». Dans le septième article, Amadou Fall, au sujet de « l'éducation au Sénégal », indique en quoi le recours aux volontaires de l'éducation s'expliquerait par l'évolution des enjeux politiques et socio-économiques. Michel Lafon titre, dans le huitième article, qu'en « Afrique du Sud, la transformation linguistique de l'école reste à faire » révélatrice des tensions et des contradictions, car il y a les langues « de » l'école, officiellement présentes et les langues « à » l'école engendrées par des pratiques spontanées en marge de l'intention politique. Enfin, dans le dernier article de ces « Cahiers », Pascal Bianchini estime qu'il y a une « tâche problématique au Rwanda, celle d'enseigner l'histoire après le génocide ». Qu'est-ce qui serait le plus déterminant : la recherche d'une nouvelle version qui soit une « histoire vraie », ou « l'intégration des différentes mémoires » ?

Ces articles réunis dans cet ouvrage rendent compte de l'enjeu de l'éducation en Afrique pour diverses sociétés, péri-coloniales (Ethiopie, Guinée), postcoloniales (Afrique francophone, Sénégal), ou en profonde transition (Rwanda, Afrique du Sud). Mais, comme le suggèrent les coordonnateurs de ces « Cahiers », le même travail d'enquête, dans les pays anglophones et lusophones, serait à poursuivre.

Raymond-Marin Lemesle